



LE HERISSON

Expressions de Faulquinois

La critique, nous dit-on, ne serait pas constructive.

Il faudrait « travailler main dans la main ».



Ce reproche ne sort pas de nulle part. Il fait suite à un commentaire publié sur Facebook, dans lequel l'un de nos lecteurs écrit que *Le Hérisson* serait « *toujours dans la critique* » et nous invite à adopter une démarche plus collaborative.

Nous lui avons répondu, publiquement : « *Encore faut-il que la main soit tendue. Vous semblez malheureusement ignorer dans quelles conditions ces élections se sont déroulées. Mais ce n'est plus le sujet. Quant au Hérisson, il ne fait que constater une réalité, aussi navrante soit-elle.* »

Avec le recul, cette réponse mérite d'être précisée.

Car derrière cette invitation à « *travailler main dans la main* », il y a une vision des choses qui appelle quelques éclaircissements.

Sur le principe, nous n'avons aucune opposition à l'idée de coopération. Bien au contraire. Mais encore faut-il qu'elle repose sur des bases réelles : transparence, dialogue, respect des différents points de vue.



Or, ce que nous avons observé est loin de correspondre à cette image.

Les dernières élections municipales ne se sont pas exactement déroulées dans un climat d'ouverture et de co-construction.

Dans ces conditions, appeler aujourd'hui à « *travailler ensemble* » sans revenir sur ce contexte revient, au mieux, à faire abstraction du passé. Au pire, à en réécrire les contours.

Faut-il, pour autant, renoncer à en parler ?

Ce n'est pas notre choix.

Le *Hérisson* ne prétend pas détenir la vérité. Mais il assume pleinement son rôle : relayer, observer, questionner, et, lorsque cela s'impose, critiquer.



Non pas par principe. Mais parce que certaines situations l'exigent.

Et si cette critique dérange, alors elle remplit peut-être, précisément, sa fonction.

Personne n'a oublié le refus du candidat Koppers de participer à un débat public réunissant les trois équipes, comme cela s'est pourtant fait dans une commune voisine.

Cette démarche n'avait rien d'exceptionnel. Elle visait simplement à offrir aux habitants un moment de clarté et de dialogue : permettre à chacun de juger sur pièce, de poser des questions, de confronter les visions, et de comprendre concrètement comment chaque projet pouvait être mis en œuvre.



Ce refus, en lui-même, constitue déjà une réponse.



Ceux qui ont assisté au dépouillement se souviennent également. Ils se souviennent de l'ambiance. Ils se souviennent des comportements. Et ils se souviennent surtout des propos tenus, suffisamment forts pour être entendus jusque sur le perron de la mairie.

Des candidats des refusées, un climat de tension accusations reposant sur des publications réseaux sociaux, attribuées, sans preuve, aux opposants.

listes adverses refoulés, des mains assumé. Le tout justifié par des issues de comptes anonymes sur les

Dans le même temps, le candidat Koppers semble avoir oublié d'autres faits. Ceux dont certains, dont moi-même, ont été directement la cible : propos haineux, mensonges, documentés, **et surtout relayés, likés, commentés par des membres de son équipe... membres qui siègent aujourd'hui au conseil municipal.**

Deux poids, deux mesures.

Le candidat Koppers a également oublié les témoignages concordants de plusieurs responsables associatifs, à qui il aurait été affirmé que, si la liste Bonnet était élue, leurs subventions seraient supprimées. Là encore, une méthode. Là encore, une ambiance.

Face à cela, une question simple : **y a-t-il eu une prise de distance ? Une réaction ? Une condamnation claire ? Non.**

Et aujourd'hui, avec tout le respect et la sympathie que nous devons à ce lecteur, il nous est demandé de « travailler main dans la main ».

Alors posons la question autrement :

**Ce que nous venons de rappeler relève-t-il de la critique...
ou simplement du rappel de faits ?**

Enfin, revenons à cette partie du commentaire de ce lecteur : « *toujours dans la critique* ».

Est-ce de la critique lorsque nous faisons simplement état du nom de la liste du candidat Koppers, lorsque celui-ci ose l'appeler « un nouveau souffle pour Faulquemont » ?

Un nouveau souffle...

avec trois élus dont deux le sont depuis 2008, et la troisième depuis 2020 ?

Le « tonton », élu de 2008 à 2026, qui avait pourtant déclaré ne plus être candidat... et qui se retrouve promu à un poste d'adjoint. Son précédent mandat en tant qu'adjoint aux commerces ? Les commerçants, pour beaucoup, l'ignorent encore. Un mandat pourtant indemnisé, qui aura surtout servi à mettre en avant l'association liée au patrimoine qu'il a dirigée durant plusieurs années.



Alain KOPPERS



Evelyne SPANNAGEL

L'adjointe Spannagel, élue de 2020 à 2026, qui aura au moins eu le mérite de dire qu'elle avait besoin des indemnités liées à sa fonction. Sur ce point, au moins, les choses étaient claires. Son vœu aura été exaucé.

Enfin, le troisième, élu lui aussi depuis 2008. S'il ne s'est pas positionné cette fois comme adjoint, son intérêt semble ailleurs : du côté du syndicat des eaux (SEBVF), dont la présidence représente un revenu non négligeable, environ 1000 € mensuels, pour quelques heures de présence, à moins de 300 mètres de son domicile. D'ailleurs, le prochain conseil devrait nous le confirmer.



Pierre BLANCHARD

Dans un de nos tracts, nous avons d'ailleurs rappelé un point précis : la rénovation de la rue de Nancy. Alors qu'il était déjà le président de ce syndicat seule la chaussée a été refaite. Le réseau d'eau, vieux de plus de 50 ans et reconnu comme particulièrement fuyard par les agents eux-mêmes, n'a pas été remplacé. **Pourquoi ? Parce que ces travaux auraient été à la charge de la commune.**

L'intérêt général aurait pourtant été de profiter de ces travaux pour rénover ce réseau.



Résultat : des milliers de mètres cubes d'eau perdus dans la nature.

Dans le même esprit, le lotissement « Les Vignes » a été réalisé avec des matériaux à moindre coût. Les premières interventions ont déjà été nécessaires.

Enfin, tous les trois, présentés aujourd'hui comme un « nouveau souffle pour Faulquemont », **portent aussi une responsabilité**, quoi qu'on en dise, **dans l'état actuel de plusieurs sites de la commune : le Herrenwald, la synagogue, le chalet Marie-Reine, l'ossuaire, les calvaires, le mur du cimetière...**

N'en jetons plus, la cour est pleine.

Alors, posons simplement la question : Est-ce de la critique...ou le rappel de ce qui a été ?

Car quoi qu'il se passe demain, sur tous ces sujets, la facture n'en sera que plus lourde. Et chacun devra en assumer sa part.

Les Faulquinois, enfin ceux qui ont voté, ont fait le choix de ne pas s'en s'en souvenir.

Quant à ceux qui siègent aujourd'hui à ses côtés,

Les dames : Catherine KNEVELER, Marie-Laure FRESNOY, Evelyne SPANNAGEL, Jennifer LEININGER, Déborah WITTMER, Lorraine FISCHER, Daisy DOLVECK, Pascale LOSSON, Kelly CARVALHO MARTINS, Virgine FUHRMANN, Valérie CAPLAIN,

Les hommes : Mohamed MAGHEZZI, Mickael MAUER, Stéphane COLZATO, Alain KOPPERS, Célestin JAKUBIAK, Pierre BLANCHARD, Jean-Claude PFISTER, Ludovic MILLET, Abdenour SOUALEM, Gian-Mauro NOVELLU, Laurent LOMBARDI.

il faudra assumer.

Être élu, ce n'est pas regarder ailleurs :

c'est répondre des décisions prises, et de celles qu'on a laissé passer.

Et surtout, en assumer la facture.



**C'EST
TOUT
POUR
AUJOURD'
HUI.**

